

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V La béatification du vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. — VI Le bienheureux curé d'Ars, protecteur des curés. — VII Le cas du général Peigné. — VIII Le curé d'Ars. — IX Le confessionnal du curé d'Ars. — X Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 19 février

S. Mathias.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 19 février

Office du dim. de la Septuagésime. *semi-double privilégié* ; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — II vêpres du dim. de la Septuagésime.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 26 février

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Saint-Alexandre ; solennité de celui de Saint-Mathias.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 25 janvier 1905.



Le jour est la grande fête de Saint-Paul-hors-les-murs. La messe solennelle est ordinairement chantée par l'abbé de Saint Paul, qui, par un privilège spécial, la célèbre à l'autel papal. D'après la teneur du bref qui concède ce pouvoir, il doit être affiché publiquement pendant la célébration ; et c'est pourquoi à une des colonnes du *ciborium* on voit, retenu par un ruban de soie

rouge, le bref en question, — ce qui ne laisse pas que d'intriguer beaucoup les assistants étrangers.

— Le corps de l'apôtre des nations repose directement en-dessous du maître autel. Quand la basilique fut détruite par le terrible incendie de 1823, on fut longtemps à la débarrasser de tous les matériaux amoncelés. On ne savait d'abord comment faire pour redonner au monde un sanctuaire si vénérable. Les colonnes de marbre avaient été elles-mêmes atteintes par le feu, et celles qui étaient encore debout ne pouvaient plus servir. Une médaille frappée à cette occasion par Léon XII montre bien l'aspect désolé de ces ruines, que dominait la figure du Christ se détachant sur la mosaïque de Placidia à l'arc triomphal.

— En 1838 on reconstruisit l'autel papal ; et en l'ouvrant on vit au milieu une plaque de marbre sur laquelle étaient gravés les mots PAVLO APOSTOLO MART. Ces caractères, d'après toutes les données de l'épigraphie, datent de l'époque constantinienne ; et cette plaque recouvrit alors le corps de l'apôtre, transporté de la Platonie, où il avait été caché pendant la persécution de Dioclétien, à la nouvelle basilique que lui élevait la munificence de l'empereur Constantin.

— Mais la pieuse curiosité s'arrêta là ; on ne toucha pas au corps lui-même et on se borna à recouvrir l'autel de marbres précieux, en laissant une ouverture pour que les fidèles pussent voir la tombe du grand apôtre.

— Cette basilique avait reçu de magnifiques vitraux qui jetaient dans les basses nefs une note sombre et mystérieuse et en faisaient valoir les proportions. Lors de l'incendie de la poudrière de Monteverdé, en 1894, elles furent réduites en morceaux. A cette occasion le génie militaire et le ministère de l'intérieur se disputèrent à qui n'endosserait pas les responsabilités et ne payerait pas les indemnités. Le résultat de la lutte fut qu'aucune indemnité ne fut soldée aux victimes de l'explosion. Seuls les vitriers y ont gagné. La Basilique de Saint-Paul attend depuis plus de dix ans qu'on lui rende ses vitraux,

mais le gouvernement attend de son côté d'avoir de l'argent en caisse. Cet argent en effet ne vient pas aussi facilement qu'il le voudrait, ou est dépensé d'une façon telle qu'il ne reste rien pour ce qui constitue la vie de la nation. Par exemple il y a en Italie un fléau, la *mosca olearia*, ou mouche qui tue les oliviers. Ces arbres sont avec la vigne et le blé la grande ressource du pays et le gouvernement ne pouvait se désintéresser de la question. Aussi pour défendre les oliviers qui couvrent l'Italie, il a alloué généreusement une somme de 7,000 francs. La *mosca olearia* n'a qu'à se bien tenir. Et encore n'est-il pas sûr que ces 7,000 francs aient été dépensés pour ce but. Il n'est un mystère pour personne que des fonds votés pour le monument de Victor-Emmanuel, neuf millions ont été détournés en 1896 pour la guerre d'Afrique, et n'ont jamais été remplacés en caisse.

— Le Souverain-Pontife est très affecté des choses de France. Le nouveau ministre des Cultes, M. Bienvenue Martin, est tout-à-fait dans la nuance de M. Combes ; et on lui a donné le ministère des Cultes précisément pour bien accentuer la teinte anticléricale du cabinet.

On peut donc s'attendre à tout et si les probabilités parlementaires semblent devoir faire reculer jusqu'aux élections de 1906 la séparation de l'Eglise et de l'État, mille incidents cependant peuvent poser brutalement la question devant les Chambres. Et on estime que poser la question sera la résoudre, tellement les radicaux socialistes sont acharnés dans leur anti-catholicisme.

— Parmi ces incidents il en est un très grave parce qu'il met en scène un prélat revêtu du caractère épiscopal. Mgr Le Nordez, démissionnaire du siège de Dijon, et qui a annoncé à ses diocésains cette démission par une lettre pastorale publique, vient de déclarer au gouvernement, pour qui il est encore évêque, qu'il retirait la proposition faite de ses deux vicaires-généraux. Ensuite de quoi le gouvernement leur a signifié que Mgr Le Nordez leur ayant retiré sa délégation, ils n'étaient plus vicaires-généraux. L'évêque démissionnaire n'a point osé, au moins jusqu'ici, faire le second pas qui logiquement

devrait suivre le premier ; c'est-à-dire choisir de nouveaux vicaires-généraux. Mais dès à présent le diocèse de Dijon, qui était revenu à la pacification après le départ de son évêque, est de nouveau troublé. Les vicaires-généraux ne peuvent nommer un curé ou un vicaire et le gouvernement a donné la signature civile pour les affaires matérielles au chancelier de l'évêché. Ces situations ne peuvent durer et une solution s'impose à un délai assez rapproché.


— Le consistoire se tiendra au mois de mars prochain. Il n'aura pas de cardinaux de Curie, mais par contre contiendra des créations de cardinaux italiens. On donne comme certaines celles de Mgr Cavallari, patriarche de Venise, et celle de Mgr Lualdi, le jeune archevêque de Palerme, qui trouvera dans sa pourpre un appui pour gouverner son diocèse et prendre autorité sur les partis qui le divisent. On dit aussi, mais c'est moins certain, que Mgr Mistrangelo, des Ecoles Pies, archevêque de Florence, recevrait aussi la pourpre dans ce consistoire. On ne parle pas de la nomination des cardinaux étrangers, et d'ailleurs il n'y aurait à pourvoir qu'un cardinal espagnol. La France a bien perdu le cardinal Langénieux, mais le gouvernement ne fera point, et pour cause, de présentations. Il en est de même pour la Hongrie, où jusqu'à présent le pape et l'empereur n'ont pu tomber d'accord sur le choix d'un futur cardinal.

DON ALESSANDRO.

LA BEATIFICATION

DU VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE VIANNEY

Curé d'Ars

 A proclamation du décret de Béatification du Vénéral Jean-Baptiste Vianney, connu dans le monde entier sous le nom de Curé d'Ars, a eu lieu le dimanche 8 janvier, en la basilique patriarcale du Vatican.

Les ornements étaient encore les mêmes que ceux usités

lors de la Béatification des Bienheureux Pères Capucins français, du dimanche précédent, sauf la *gloria* de la façade, les inscriptions au-dessus des portes de l'atrium de Constantin, la *gloria* de l'abside et les étendards de l'arc de l'abside.

Trois cardinaux français, plusieurs archevêques et évêques, le pèlerinage particulier du diocèse de Belley, le pèlerinage spécial de la province métropolitaine de Lyon et le pèlerinage général français, ainsi que les professeurs et élèves des instituts français de Rome, étaient au premier rang.

Les membres de la famille du Bienheureux, venus de divers points de la France, étaient installés dans une tribune spéciale.

L'après-midi, le Saint-Père est descendu dans la basilique, avec le même cérémonial que celui du dimanche précédent, pour vénérer le Bienheureux. Tous les cardinaux présents en curie, le cardinal Cretoni excepté, ont fait cortège à Sa Sainteté.

Les tribunes spéciales étaient occupées, le matin et l'après-midi, par de nombreux personnages privilégiés. Une foule considérable se pressait dans la basilique.

Les acclamations étant défendues sous le pontificat actuel, la foule à salué Pie X à son passage en agitant les mouchoirs.

On n'a pas peu remarqué à la cérémonie de l'après-midi la présence du duc Thomas de Gênes, de la duchesse Isabelle, née princesse de Bavière, et de Ferdinand de Savoie, prince d'Udine, leur fils. Leurs Altesses Royales s'étaient mêlées à la foule et sont entrées et sorties par les portes réservées au public. C'est la première fois, depuis l'occupation de Rome, que des princes de la Maison de Savoie se trouvent en présence d'un pape vivant.

Voici quelques autres détails sur la Béatification du saint Curé d'Ars, qui a revêtu un caractère d'extraordinaire solennité.

Il y avait un immense concours de peuple.

Après la lecture du décret qui eut lieu le matin à 10 heures, l'image du Bienheureux, placé dans la " Gloire " de Bernin, fut découverte, et le *Te Deum* fut chanté.

Puis Mgr l'évêque de Belley, au diocèse duquel appartenait le B. Vianney, célébra la messe pontificale avec les oraisons propres du nouveau Bienheureux.

Le matin, seize cardinaux étaient présents, parmi lesquels LL. EEm. les cardinaux Perraud, Coullié, Mathieu, celui-ci en qualité de cardinal ponent de la cause.

Il y avait de nombreux évêques, dont ceux de Chambéry, Montréal, Aire, Clermont, Beauvais, Nîmes, Monaco, Sherbrooke, Mgr Mare, abbé des Cisterciens, le curé actuel d'Ars et M. l'abbé Baille, curé de Dardilly, successeur immédiat de M. Vianney.

Le P. Cazenave, postulateur, distribua des vies du Bienheureux aux cardinaux et à la cour pontificale.

Après la bénédiction, Mgr l'évêque de Belley offrit au pape le bouquet traditionnel et des reliques du Bienheureux dans un riche reliquaire. Mgr Luçon échangea alors quelques paroles avec Pie X et lui présenta le curé actuel d'Ars.

LE BIENHEUREUX CURE D'ARS

Protecteur des curés

LE lendemain de la fête de l'Epiphanie, le Saint-Père, pour répondre à un vœu du cardinal Coullié, daignait proclamer le Curé d'Ars " Protecteur des curés français ".

Ce titre nouveau qui, du premier coup, assigne un rang privilégié à Jean-Baptiste Vianney, comblera de joie ses quarante mille confrères de France et leur apportera un singulier réconfort, à l'heure précisément où la persécution les menace, plus âpre que jamais.

Mais il y a plus, le 10 janvier le Souverain-Pontife reçut une délégation de MM. les Curés de Paris, au nombre de vingt, dans son cabinet de travail. D'un air paternel, il leur dit : *Seniores sedeant, stent juniores*, — que les vieillards s'asseyent et que les jeunes se tiennent debout. Et comme les *seniores* hésitaient à s'asseoir : *Qui sunt albi capitis sedeant*, — que ceux qui ont les cheveux blancs s'asseyent, reprit avec bonne grâce Sa Sainteté, et il leur raconta ce qui suit :

“ Je vais donner comme protecteur à tous les curés, dit-il, le B. Jean-Baptiste Vianney. Je recevais ce matin la visite d'un cardinal qui me demandait de mettre tous les curés du monde sous le patronage nouveau Bienheureux : Bellesini, ancien curé de Genazzano. “ Mais, lui fis-je observer, c'était un religieux ; or les vrais curés sont les prêtres du clergé séculier qui sont par vocation et d'une manière définitive attachés au service des paroisses. Ces conditions me paraissent plus parfaitement remplies par le B. Vianney. ” — “ Alors, Très Saint-Père, donnez le B. Bellesini, comme protecteur aux curés d'Italie ”. — “ Je crois, Monsieur le cardinal, que les curés de la haute Italie, dont j'ai fait partie, veulent avoir pour patron le Curé d'Ars. ” — “ Eh bien ! Très Saint-Père, donnez au moins Bellesini comme protecteur spécial aux curés de Rome. ” — “ Les curés de Rome sont, à la vérité, dignes de toute considération ; mais est-ce une raison suffisante pour ne pas les mettre, comme tous leurs confrères, sous la protection du Curé d'Ars ? ” Et comme le cardinal insistait, je lui dis : “ Remettons la question aux mains de la Congrégation des Rites. Elle *statuera* ”. Et avec un fin sourire, et baisant la voix, Sa Sainteté ajouta : “ Elle a déjà *statué* ”.

“ Du reste, continua Pie X, j'ai bon espoir que de ce Bienheureux nous ferons bientôt un saint. Nous avons déjà quelques miracles qui feront avancer la question. Et dès

que l'examen nécessaire en aura été fait, j'espère que nous pourrons procéder à la canonisation. Il y a beaucoup d'évêques et un certain nombre de papes qui, ayant été curés, servent de protecteurs aux curés ; mais nous faisons pour eux l'office des confesseurs pontifes. Je désire que les curés aient un patron dont l'office sera celui des confesseurs *non pontifes* ”.

LE CAS DU GENERAL PEIGNÉ



EST déjà de l'histoire ancienne. Le ministère Combes est tombé et la combinaison Rouvier est installée à sa place, au Palais Bourbon. Trois anciens membres du cabinet Combes font partie du nouveau gouvernement : MM. Rouvier, Delcassé et Chaumié. Il est à remarquer que ce sont précisément ceux qui ne s'étaient point compromis dans les affaires de la *conspiration des fiches*. Je note aussi que MM. Rouvier et Delcassé s'étaient opposés de toutes leurs forces, à la table du Conseil, aux ukases polissons que l'apostat Combes persista naguère à signifier au pape. En conséquence le nouveau ministère sera moins *brutal* que l'autre. Mais il continuera de s'appuyer sur *les gauches*, c'est-à-dire sur le *Bloc* : ça n'est pas riche de promesses.

N'importe, Combes est tombé ! Et l'on sait pourquoi. Les *blocards* eux-mêmes en avaient assez. Tant qu'il n'a paru qu'exécuter les lois contre les moines et les nonnes, tant qu'il n'a paru que lutter contre le Bon Dieu, le pape et les évêques, ça marchait. Mais voilà qu'un beau matin, M. Guyot de Villeneuve découvre et fait voir en pleine chambre le système de la procédure combiste, autrement dit, la *conspiration des fiches* !

Ce fut un écœurement général. Quoi ! les citoyens, les soldats, les officiers, les députés eux-mêmes étaient à la merci des *délateurs* et

des *mouchards* ! La trahison de l'ami contre son ami et du frère contre son frère était encouragée et *primée* ! A l'armée surtout les promotions ne se feraient plus que par ce système de coups de coudes et de coups de pieds !

Eh ! Bien oui, c'était cela. Ceux qu'on appelle les *porte-paniers* au collège et des *traîtres* partout, les *rapporteurs* étaient bien en cours auprès du général André, le ministre de la guerre, et auprès de M. Combes, le président du Conseil.

Les rapports contre les officiers trop catholiques, par exemple, se collectionnaient dans les loges maçonniques et le tout, au ministère de la guerre, était savamment agencé et disposé sur un système de *fiches* que l'on consultait avant d'accorder une promotion : la *conspiration des fiches* !

C'était repoussant et indigne comme tout ce qui respire la délation. Oh ! la cupidité humaine s'en permet de bonnes, parfois ! Et, même en des milieux plus honnêtes — parce que toujours humains — on frappe volontiers dans le dos de ses amis par la médisance ou la calomnie, sans trop se gêner ! Mais ériger en système ces honteuses pratiques, c'est inqualifiable ! C'est là-dessus que M. Combes avait dû déjà sacrifier son ministre de la guerre : le général André ; c'est là-dessus qu'il a fini par tomber, le 13 janvier dernier. Le cas du général Peigné en a fourni l'à-propos.

* * *

Les dépêches générales permettent difficilement de comprendre les agissements parfois tumultueux des députés de la Chambre française. Il faut lire les détails dans les journaux de France, dans *l'Univers*, par exemple, toujours si bien informé et si prudemment dirigé par les messieurs Veillot. La séance du 13 janvier a été particulièrement orageuse. On a réclamé des mesures contre le général Peigné, convaincu d'avoir pratiqué la *délation* au profit des francs-maçons et au désavantage des catholiques. M. Combes a tenté de se mettre à couvert sous le nom du Président de la République, pour ne pas se prononcer

sur le cas *Peigné*. M. Ribot l'a démasqué. On s'est dit des aménités. Le président Doumer a été obligé de suspendre la séance. On a crié : démission. M. Beaudry d'Asson, le royaliste quand même, a voulu porter *une casserole et une cuillère* (1) aux banquettes ministérielles..... Bref ! un *chaïh* épouvantable ! Le vote s'est pris et M. Combes — tous les ministres votant — n'a eu que deux voix de majorité absolue. Il a jugé prudent de faire ses malles !

Donc c'est l'incident du cas du général *Peigné* qui a été l'occasion de la chute du cabinet Combes.

* * *

Ce général *Peigné*, actuellement commandant du 9^{me} corps d'armée, à Tours, et membre du conseil supérieur de la guerre, est un ancien aide-de-camp du général Boulanger. Sa fortune rapide ne s'expliquait guère. On la connaît, maintenant que le chat est sorti du sac. La haute influence de la franc-maçonnerie le protégeait et le poussait. Et lui, en retour, il *dénonçait* ceux de ses camarades, de ses supérieurs ou de ses inférieurs, qui étaient trop *ensoutanés*.

Voici la fin d'une de ses lettres (29 août 1904) au cher frère *Vadecard*, le génial manipulateur des *fiches* du Grand Orient de France : « Grâce à notre excellent Frère Chevalier et aux divers « Vénérables du 9^{me} corps, je suis averti et je puis frapper à coup « sûr. La maçonnerie veut bien m'aider dans la tâche si ingrate de « démocratiser et de *désensoutaner* mes officiers, si hostiles et si « *inféodés* à *Sarto*.

« Merci à vous tous.....PEIGNÉ ».

Je demande pardon à mes lecteurs de citer de telles expressions. Elles font voir quelles luttes nos frères, les chrétiens de France, ont à soutenir. Elles nous peuvent mettre en garde peut-être contre les

(1) Serait-ce pour signifier aux ministres d'aller faire leur cuisine ailleurs.

émisaires que le grand Orient de France envoie parmi nous, ou encore contre nos malheureux compatriotes qui s'inscrivent aux loges. Il y en a !

* * *

Ce mauvais Peigné — pour ne pas dire ce mal Peigné ! — a reçu l'autre matin, à Tours, un représentant du *Gaulois* et s'est laissé interviewer.

Naturellement, il se défend d'avoir érigé le *mouchardage* en système. Mais il reconnaît s'être renseigné auprès des Vénérables des loges et avoir tenu le Ministre au courant. Et alors ?

Ce qui m'a intéressé, dans le susdit *interview*, ce n'est donc pas la logique du général. Mais, voïci. Vous croyez peut-être que cet ennemi des *ensoutanés* et des *infédés à Sarto* (pardon !) n'a aucune confiance dans les soldats et les officiers élevés par les prêtres et les religieux ? Vous imaginez que pour un homme de cette position — un général — il doit être triste de penser que tant de jeunes âmes en France sont formées encore à la grande école des principes chrétiens ? Car enfin, si tous ces *Jésuites* ne sont que des arriérés !

Eh ! Bien c'est là où je vous attendais et où je voulais en venir. Détrompez-vous.

Comme le journaliste (M. de Malzières) allait prendre congé du général, il lui demanda : — « Si la guerre éclatait..... ces officiers cléricaux qui vous sont suspects, ceux dont les femmes vont à la messe et les enfants chez les jésuites, pour le succès du combat..... où les placeriez-vous ? » — « Oh ! cher monsieur, en avant..... tout en avant..... à leur place..... » —

Et les francs-maçons ont beau se dire patriotes, je crois que le général Peigné a raison de compter sur des chrétiens..... à l'heure du danger !

Mais pourquoi donc les ignorer quand il s'agit des honneurs et des grades ?

Ce général — comme M. Pelletan — ce n'est qu'un mauvais logicien, un *mal Peigné* !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE CURE D'ARS



UELLE figure étrange que celle de cet homme que l'Eglise vient de placer sur les autels !

Il naît à Dardilly, au diocèse de Lyon, le 8 mai 1786. Son nom est Jean-Marie Vianney. Son père et sa mère sont de simples agriculteurs. Enfant, il va dans les champs garder le troupeau de famille. Jeune homme, il laboure la terre. Il ne commence ses études littéraires qu'à dix-neuf ans.

Son esprit est lent : les progrès sont peu sensibles. A vingt-six ans, néanmoins, on l'envoie en philosophie ; puis il aborde, un an après, les études théologiques. Il est pieux ; régulier, exemplaire ; mais sa science demeure en retard, et au moment de l'appel aux Ordres, ses maîtres hésitent à lui donner leur voix. Il faut que l'autorité diocésaine tranche la question en sa faveur, et Jean-Marie Vianney est ordonné prêtre à vingt-neuf ans seulement.

Il est deux ans et demi vicaire à Ecully, et déjà il a gagné l'estime universelle.

Le 9 février 1818, il arrive à Ars, comme curé.

Ars, alors, est loin d'être une paroisse chrétienne.

L'ignorance religieuse y est lamentable, le dimanche y est profané, l'église déserte, le blasphème passé à l'état d'habitude, l'immoralité régnante. Pour comble, le nouveau curé y arrive avec une réputation peu avantageuse : on raconte tout bas qu'il est si ignorant que ses supérieurs se sont demandé s'il devaient l'admettre au sacerdoce. Du reste, il ne paie pas d'apparence ; il est jeune, petit, chétif.

Nonobstant, il se met à l'œuvre. Il prie, et la longueur, la ferveur de ses prières étonnent ; il se mortifie, et ses austérités excitent la sympathie ; il se dépouille de tout :

“ Le moyen de jamais manquer d'argent, dit-il, est de donner tout et ne garder rien.” Il prêche, et sa parole, d'une éloquence tout spéciale, fait pénétrer l'amour de Dieu dans les âmes ; peu à peu toute sa paroisse est renouvelée.

Mais déjà la renommée du “ saint curé d'Ars a franchi les limites de la paroisse et du diocèse même. Bientôt on accourt de toute la France, de toute l'Europe, que dis-je ? du monde entier. Et c'est par centaines de mille que les pèlerins débordent à Ars, pour voir, entendre le serviteur de Dieu et se confesser à lui. Cela n'est pas une fable ; le pèlerinage d'Ars a duré plus de trente ans et, dans chacune des quinze dernières années, on a compté dans ce petit village jusqu'à quatre-vingt-mille visiteurs.

Le curé d'Ars a été le plus prodigieux confesseur du dix-neuvième siècle : il entrait au confessionnal à une heure du matin, parfois à minuit ; et à part les heures qu'il consacrait à la prière et au catéchisme, il y demeurait jusqu'à sept ou huit heures du soir. De dormir deux ou trois heures par nuit il prenait à peine le temps ; à manger il ne songeait presque pas ; à se soigner il songeait moins encore.

Et il fit ce métier durant un tiers de siècle !

Pauvres et riches, ignorants et sages, tous recouraient à lui. Et tous revenaient, éclairés, consolés, émerveillés de ses réponses.

L'Esprit d'en haut était avec lui et lui prodiguait ses lumières.

Il lui prodiguait en même temps sa puissance. Cet humble curé fut un faiseur de miracles. Il présidait l'avenir, multipliait le froment dans son grenier, et guérissait d'innombrables malades, parfois au simple contact de sa main et de ses vêtements.

Mais la conversion des pécheurs, a-t-on dit, fut son plus grand miracle, et nul ne dira le nombre des malheureux qui lui doivent leur salut.

Aussi le diable lui fit-il une guerre acharnée ; et ce sont des luttes historiques et célèbres entre toutes, que celles du " saint curé " avec l'ange des ténèbres.

Voilà le curé d'Ars, voilà l'homme qui est apparu en plein dix-neuvième siècle, comme une réponse vivante aux hérésies modernes. On l'a dit en effet : " Le Curé d'Ars, c'est le surnaturel vivant, c'est le miracle perpétuel, c'est le surnaturel sous toutes ses formes, c'est le divin rayonnant dans la personne d'un saint."

LE CONFESSIONAL DU CURE D'ARS

LE Curé d'Ars a été, peut-être, le plus grand et le plus puissant confesseur de notre époque. Seize heures par jour au confessionnal et cela pendant trente ans, voilà sa vie, et quelle vie ! Quelle bonté, quelle douceur, quelle tendresse dans l'exercice de ce saint et redoutable ministère ! Il y avait dans sa parole, bien plus, dans son simple regard, de quoi faire fondre les cœurs. "Qu'avez-vous tant à pleurer ? lui dit un pécheur sec et endurci. — Hélas ! mon ami, lui répond le saint prêtre, je pleure de ce que vous ne pleurez pas." — " Que le bon Dieu est bon, répétait-il à un autre ; comme il vous a aimé !" Ce mot-là était dit sur un ton et avec un charme indéfinissables ; et tout un passé de fautes disparaissait pour faire place à un nouvel avenir. " Pourquoi différer, mon enfant ? disait-il à un troisième, indécis et irrésolu ; je n'accepte pas votre refus, et je ne vous quitterai pas que vous ne soyez à Dieu." Et dans une autre circonstance : " Encore si le bon Dieu n'était pas si bon ; mais il est si bon !"

C'étaient là autant de traits qui pénétraient les âmes, y portaient la lumière, y laissaient une trace ineffaçable. Rien ne résistait aux exhortations, aux prières, aux larmes de cet homme en qui se vérifiaient à l'égard du pécheur ces paroles du prophète : " Perdu, je le chercherai ; tombé dans l'abjection, je le relèverai ; blessé, je le soignerai ; faible, je le fortifierai."

Admirable spectacle ! Non, il faut le reconnaître, notre siècle n'a rien vu de plus grand que ce qui s'est passé pendant trente années dans cette humble église d'Ars : des flots de pèlerins accourant de toutes les régions de la France et d'ailleurs, se pressant nuit et jour autour d'un confessionnal et ambitionnant comme une grâce de pouvoir s'agenouiller un instant sur l'escabelle où se succède la foule des pèlerins ; et dans ce confessionnal, un pauvre prêtre attirant à lui, par le seul rayonnement de sa sainteté, toutes les conditions de la vie, tous les rangs et toutes les classes de la société, la science, le génie, la richesse, le pouvoir ; trouvant pour chacun, avec un esprit de discernement qui tient de la prophétie, le mot de la grâce, le mot qui brise les chaînes de la passion, le mot qui dompte l'orgueil du faux-savoir, le mot qui dissipe les nuages du doute, le mot qui calme les tristesses du malheur, le mot qui délivre des accablements du désespoir, toujours plein de compassion et de mansuétude, au milieu de cette interminable défilé de toutes les faiblesses et de toutes les infirmités humaines. Ah ! sans doute, bien des guérisons miraculeuses se sont opérées à Ars ; il a plu à Dieu de glorifier son serviteur par d'éclatantes merveilles de sa puissance et sa bonté.

C'est de toutes les parties du monde qu'arrivaient journellement à Ars des demandes de prières, tant était grande la confiance dans l'intercession d'un homme dont la vie était une prière continuelle ; et c'est aussi de tous lieux

qu'affluaient par lettres les témoignages de reconnaissance pour les grâces obtenues par ses suffrages. Puissance de conversion ! c'était l'objet propre de son ministère. "J'ai demandé à sainte Philomène, son intermédiaire de prédilection auprès de Dieu, de ne pas tant s'occuper des corps et de penser aux âmes qui ont bien plus besoin d'être guéries." Et il l'avouait lui-même : " On ne saura jamais en ce monde combien de pécheurs ont trouvé leur salut à Ars. Le bon Dieu qui n'a pas besoin de personne, se sert de moi pour ce grand ouvrage, quoique je ne sois qu'un prêtre ignorant. S'il avait eu sous la main un instrument plus misérable, il l'eût pris et il aurait fait par lui cent fois plus de bien." Puissance de consolation ! Qui pourra dire jamais ce que cette parole si simple et si douce, si affectueuse et si pénétrante, a calmé de douleurs, soulagé d'infortunes, apaisé de haines et de ressentiments, ramené de paix et de sérénité dans des cœurs troublés, inquiets, aigris par l'injustice, exaspérés par la misère ! A une époque où les chrétiens eux-mêmes sont devenus si faibles contre les épreuves et les afflictions de la vie, cet incomparable directeur de consciences savait d'un mot, d'un regard, faire renaître dans les âmes les plus découragées, les plus désolées, la confiance et la joie.

(Mgr FREPPEL.— *Discours prononcé dans l'église d'Ars*).

AUX PRIERES

M. Adolphe Rémillard, décédé à Notre-Dame-de-Grâce.